

SCÈNE III.

MOLIÈRE, LE ROI.

LE ROI, à *Molière qui s'occupe de détails d'arrangement.*

Remettez le service à d'autres pour ce soir,
Molière, et près de moi, là, venez vous asseoir.

(Molière hésite à s'asseoir).

Asseyez-vous. Je sais qu'ici l'on vous rebute,
Qu'on vous fait cent affronts ; que vous êtes en butte
A des propos cruels, et que, le cœur blessé,
Vous vivez à l'écart sans vous plaindre ; je sai
Que les gens du château vous font cette avanie
Que, se jugeant pour vous trop bonne compagnie,
Ils ne vous veulent plus souffrir à leurs dinés ;
Ils désertent la table enfin quand vous venez.
Allez ! je confondrai cette haine insultante.
Quoi ! l'estime du roi, si vive et si constante,
Pour vous faire honorer n'aura donc pas suffi ?
A mon autorité porte-t-on un défi ?
Ah ! je veux par un coup de faveur singulière,
Dans les respects de tous vous replacer, Molière.
Vous n'avez pas diné, soupez avec le roi,
Et demain vous aurez des flatteurs comme moi.

MOLIÈRE, *s'inclinant.*

Quoi ! Sire !..

LE ROI.

(Aux huissiers).

Je le veux, Molière. Qu'on m'apporte
Mon souper... Deux couverts !.. Voyez comme à la porte
On se presse... Bientôt vous aurez le plaisir,
Vous le Contemplateur, d'observer, de saisir
Dans leur étonnement ces vanités titrées...
Huissiers ! donnez passage aux petites entrées.

(Les huissiers de la chambre ouvrent la porte du fond. Un